

OPEN | WAYS
PRODUCTIONS

LEONE ALONE 2.0

SOLO POUR PIANO TRANSFORMÉ

BRUNO ANGELINI



©JOAN CORTÈS / TOMAJAZZ
(THÉÂTRE DES BERNARDINES, 18-SET-2019 / MARSEILLE)

‘WESTERN MAGNÉTIQUE’

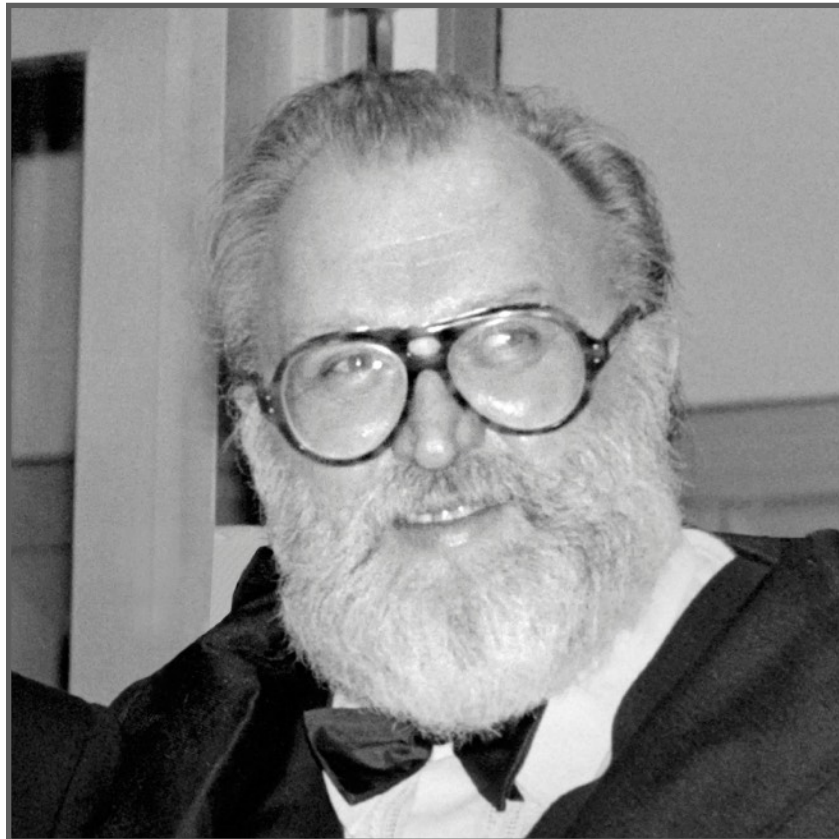
LE PIANISTE REND HOMMAGE AU CINÉMA DE SERGIO LEONE
ET SIGNE UN PASSIONNANT EXERCISE EN SOLITAIRE.

~ Jazz News Magazine

NOTE D'INTENTION

Une evocation musicale et intime du cinéma de Sergio Leone.

CINÉMA ...



« Ceux qui savent lire convainquent ceux qui ne savent pas lire qu'il faut un changement pour que les pauvres fassent ce changement. Puis ceux qui savent lire s'assoient autour de tables et parlent et parlent... et mangent et mangent... Et les pauvres ????... Ils sont MORTS. »

- Il était une fois la Révolution.

C'est avec colère que Juan Miranda, bandit inculte des grands chemins et père de six enfants interprété par Rod Steiger assène ces phrases simples et pleines de bon sens à John Mallory, un révolutionnaire professionnel, solitaire et cultivé interprété par James Coburn; dans une de mes scènes préférées, d'un de mes films préférés...

Sergio Leone y réglait ses comptes avec l'éternelle récupération bourgeoise des révolutions populaires, comme il en a réglé d'autres avec le rêve Américain, l'attractivité malade de l'argent dans « Il était une fois dans l'Ouest », ou encore avec la stupidité des guerres dans « Le bon, la brute et le truand. »

OPEN | WAYS

J'ai compris ces messages et les ai aimés, beaucoup, en tant qu'adulte ; mais c'est d'abord enfant que j'ai découvert ces films. J'avais alors sûrement été saisi de manière instinctive et émotionnelle par la combinaison parfaite de l'art si personnel, documenté, sombre et novateur du réalisateur avec la musique céleste, originale et décalée du maestro Ennio Morricone. Une combinaison bien différente de celles des grands westerns que j'avais pu voir jusque là, et qui me touchait infiniment plus.

Depuis, l'univers singulier de ce cinéaste n'a cessé d'occuper mon imaginaire créatif. Une fascination pour cette rencontre inégalée entre le cinéma et la musique, pour ce regard acéré sur l'âme humaine, confortée par ma réflexion d'adulte.

À travers « Leone Alone 2.0 » je veux restituer ma réception sensible de l'œuvre du cinéaste en évitant de tomber dans la représentation parfois caricaturale de ses films. Celle-ci ne retenant que leurs aspects burlesques, caractérisés par les lentes scènes de duels et ses héros mal rasés... J'aime beaucoup ces scènes bien sûr, mais j'ai toujours été plus ému par le conteur Sergio Leone qui inscrit ses histoires dans des contextes historiques et dramatiques puissants : révolution, guerre de sécession, construction du réseau ferré aux Etats-Unis. Il y décrit formidablement les hommes et leurs travers éternels (violence, cupidité, abus de pouvoir, absurdité guerrière, etc.). Ses héros sont souvent désabusés, à son image sans doute, on le disait pessimiste. Ils déambulent au jour le jour dans un monde plutôt âpre, mais parviennent contre toute attente à tisser des liens d'amitié, ce qui les rend d'autant plus touchants.

Je me sens en effet assez proche de cette perception du monde, étant plutôt perplexe et régulièrement déçu par les comportements des hommes, par ce qu'ils sont capables de faire endurer les uns aux autres, ce qu'il sont prêts à détruire du monde, de la nature pour de trop futiles raisons. C'est sans doute pour cela que les films de Sergio Leone continuent à me questionner, à m'émouvoir.

C'est donc dans un aller-retour singulier entre perceptions d'enfance et d'adulte, quête d'identité, évocation des films et du monde contemporain que s'est sédimenté mon travail.

OPEN | WAYS

... EN MUSIQUE !



Pour ce projet, mon souhait était de convoquer musicalement les scènes qui m'ont marquées, dans une association libre, sans la contrainte du respect de l'ordre d'apparition à l'écran. Elles sont issues de deux films :

« Il était une fois la révolution » et « Le bon, la brute et le truand », la pièce Leone Alone s'organise donc en deux grandes suites, chacune consacrée à ces deux oeuvres cinématographiques.

Comme base de travail, j'ai relevé tous les passages de la musique d'Ennio Morricone, afin de la transformer, l'étirer ou la contracter, mélanger les mélodies, les leitmotifs, pour en déplacer parfois le centre tonal et ainsi les amener dans mon univers harmonique, mon espace narratif. Petit à petit, mes recherches m'ont amené à une organisation de la musique en deux grandes suites, chacune consacrée à un film, afin de mieux pouvoir m'immerger dans la narration musicale de chaque œuvre.

Afin d'exprimer au mieux ces univers où s'entremêlent scènes de films, souvenirs d'enfance et perception d'adulte, il me fallait recourir à une large palette sonore, développer d'innombrables possibilités timbrales, déployer les potentialités orchestrales tout en gardant le format du piano solo.

J'ai eu d'abord recours pour l'enregistrement du disque Leone Alone (Illusions Music 2015) et pour mes premiers concerts au piano acoustique, au piano préparé pour son utilisation percussive et à un Fender Rhodes afin de créer des boucles.

OPEN | WAYS

Puis, pour toujours aller le plus loin possible dans les timbres, l'inoui des sons et de leurs combinaisons, j'ai mis au point un dispositif électronique me permettant de boucler et de transformer non pas les sons d'un Fender Rhodes, mais plutôt les sons acoustiques du piano ainsi que leurs résonances.

J'ai retravaillé alors tout mon répertoire avec ces nouvelles possibilités instrumentales, d'où le titre: Leone Alone 2.0.

J'utilise pour cela une série de looper et de multiples effets stéréo réagissant aux sons transmis par des micros posés sur la table d'harmonie du piano et dont les infinies combinaisons en amont ou en aval des boucles créées me permettent « d'improviser » des textures, des univers sonores, des climats.

Je peux ainsi faire un pas supplémentaire vers une évocation personnelle et onirique du cinéma de Sergio Leone et plus particulièrement des scènes, des dialogues qui me tiennent à cœur comme celui ci avec lequel j'ai commencé ce texte et par lequel j'ai plaisir à conclure :

« Ceux qui savent lire convainquent ceux qui ne savent pas lire qu'il faut un changement pour que les pauvres fassent ce changement. Puis ceux qui savent lire s'assoient autour de tables et parlent et parlent... et mangent et mangent... Et les pauvres ????... Ils sont MORTS. »

-Il était une fois la Révolution.

~Bruno Angelini

DECOUVREZ L'ALBUM!



LIEN AUDIO:



LIENS VIDÉOS: (Réalisées au Shed, Reims, le 26 Janvier, 2020)

- ♦ *Mesa Verde*
- ♦ *John Mallory*
- ♦ *Lost in The Desert*

OPEN | WAYS

CONTACTS- OPENWAYS PRODUCTIONS

Booking France : Rosa Ferreira

rosa@openways-productions.fr +33 6 60 97 24 43

Booking International : Swarna Mehta

swarna@openways-productions.fr +33 7 52 53 78 89

Administration : H       Pichon

helena@openways-productions.fr +33 6 74 61 94 19



Bruno Angelini est un pianiste doté d'un univers très personnel en tant que compositeur et musicien.

Issu de la culture du jazz et de la musique contemporaine, il participe activement depuis la fin des années 1990 à la scène jazz Française et européenne.

Ayant initié et pris part à de nombreux projets, il a été entre autre : Lauréat du prix coup de coeur jazz 2018 de l'Académie Charles Cros, pour son album *Open Land*; un disque *La Buissonne* [intégré au catalogue du prestigieux label ECM.](#)

Il joue actuellement au sein de plusieurs formations dont :

Ses projets «Open Land» avec Régis Huby, Claude Tchamitchian et Edward Perraud; «Transatlantic Roots » avec Fabrice Martinez et Éric Echampard, « La dernière nuit » avec Daniel Erdmann, « A sleepless night Chronicle » avec Michele Rabbia et Tore Brunborg, « Weird box » avec Francesco Bearzatti et Emiliano Turi; et aussi « Nora-F » de Guillaume Séguron, « the Ellipse » de Régis Huby, «Black moon» d'Eric Plande et le nouveau trio d'Edward Perraud avec Arnault Cuisinier.

Depuis 2019, il se produit en piano solo avec un dispositif électronique original, qui lui permet de boucler et de transformer les sons acoustiques du piano, dans un programme consacré au cinéma de Sergio Leone: « Leone Alone 2.0.»

Son parcours l'a amené à jouer avec de nombreux musiciens tels que : Kenny Wheeler, Riccardo Del Fra, Ichiro Onoe, Reggie Workman, Andrew Cyrille, Ramon Lopez, Giovanni Falzone, Francesco Bearzatti, Thierry Peala, Joe Fonda, Jeff Boudreaux, Sebastien Texier, Christophe Marguet, Philippe Poussard, Jean-Jacques Avenel, John Betch, Norma Winstone, Jean-Philippe Viret, Gérard Lesne, Marc Ducret, Olivier Benoit, Jean-Charles Richard, Mauro Gargano, Fabrice Moreau, Stephan Oliva, Xavier Desandre, Jean-Luc Cappozzo, Julien Augier, Jason Palmer, Christopher Thomas, Louis Sclavis, Paolo Fresu, Luca Aquino...

Compositeur pour le cinéma et la télévision, il a écrit notamment les musiques originales des documentaires/films d'Hélène Milano: «Nos amours de vieillesse», «Les roses noires», «Les charbons ardents» et «Dans la tête d'un zèbre».

Il enseigne l'improvisation, le piano jazz en solo et en trio à l'école Bill Evans Piano Academy (Paris), depuis 1996.

En 2020, Bruno Angelini est l'artiste associé à La Fraternelle de Saint-Claude

EXTRAITS DE PRESSE



Il faut chercher les clés d'écoute au-delà de la musique de Morricone, dans le souffle historique, la caractérisation des personnages ou la matière sonore inépuisable des films eux-mêmes. Ce disque pose mieux que d'autres la question des relations de la musique à un modèle, du point de vue de l'artiste comme de celui de l'auditeur. ~Vincent Cotro, Novembre 2016



«Indispensable »

Western magnétique ! Le pianiste rend hommage au cinéma de Sergio Leone et signe un passionnant exercice en solitaire... Faux solo, faux disque de reprise(s), Leone Alone n'est pas un remake, c'est un (auto) portrait poétique.
~Mathieu Durand, Décembre 2016



« OUI » - Culture Jazz

Sans savoir ce qui était à l'origine du disque, ce fut à la première écoute, un moment intense et rempli d'émotions ! Un décollage immédiat... Il était une fois la lévitation! ~Florence Ducommun - Avril 2017

« Elu » - Citizen Jazz

Leone Alone peut être vu comme une antithèse, une lecture opposée aux lieux communs concernant le cinéma du réalisateur italien. Tout ici n'est que délicatesse, gravité et retenue. Non contentes de représenter un bel hommage aux lenteurs affectionnées par le réalisateur, ces plages magnifiques en révèlent l'indispensable féminité. ~Olivia Acosta, 2017

Les Dernières nouvelles du Jazz

Une musique profondément élégiaque. C'est lent, hypnotique, intense. Une mélancolie militante que l'on saisit dans près d'une heure de musique prenante.
~Sophie Chambon, Avril 2017



Chocs 2015 :

13 disques très regardés.

Leone n'est plus seul. Bruno Angelini réinvente la musique de ses films, en donne des images sonores inoubliables.

~Pierre de Chocqueuse, 2015

Franpisunship.com

Comme Leone, le pianiste mise tout sur les personnages, sur les portraits serrés où chaque trait trahit une attitude. Il y a des coups de zooms rapides qui se traduisent par des martellements soudains, et des moments plus retenus, où l'on entend presque le cœur du piano dans une percussion sensible du bois. Et puis parfois quelques gouttelettes d'électricité au Fender Rhodes pour rendre cet aspect alcalin des films de Leone. ~ Franpi Bariaux, 2016

OPEN | WAYS

Suivez Bruno Angelini sur



www.openways-productions.fr

www.brunoangelini.com

